

BILAN DES ENTRETIENS ÉLÈVES SUISSES

Relevé du nombre d'énoncés par élève, par classe, par catégorie d'élèves (Fai, Moy, Fo)

Remarques sur le document "Bilan entretiens élèves CH / février 2001":

- Chacune des grilles des entretiens élèves fait l'objet d'un tableau dans lequel est recensé le nombre d'énoncés par élève, par classe et par catégorie d'élèves (Fai, Moy, Fo).
- Les chiffres en gras se réfèrent aux énoncés non-induits, tandis que ceux en maigre se réfèrent aux énoncés induits.
- Chaque tableau reproduit le numéro de la classe (6 au total: 3 dans le canton de Neuchâtel, 3 à Genève) et les initiales de l'enseignant concerné. Vient ensuite la catégorie de l'élève interviewé (fai, moy, for), avec mention s'il s'agit d'une fille (f) ou d'un garçon (g).
On constatera que le nombre total d'élèves par catégories est légèrement différent (6 fai / 4 moy / 7 for), ceci étant essentiellement dû à des problèmes d'enregistrement lors des entretiens.

Commentaires tableau par tableau...

1.1 et 1.2

Que dit l'élève au sujet des langues (L) des cultures (C) (LC si l'élève parle des deux)?

Toutes catégories confondues, la grande majorité des énoncés concerne des "mentions" indéterminées de langues (énoncé du genre: *on a vu du polonais du néerlandais euh ben de l'allemand je crois de l'anglais aussi euh du norvégien je crois pis c'est tout*).

Les mentions de langues minorées sont seulement légèrement plus élevées par rapport aux langues non-minorées.

Le nombre d'énoncés de la part des élèves "faibles" est relativement égal à celui des élèves "forts".

Les "découvertes grâce à Eulang" sont nettement moins nombreuses que les "mentions", mais plus fréquemment valorisées de manière positive (exemple: *y'a des activités chouettes pis que t'apprends quelque chose par exemple moi y'a des langues que je savais pas qui existaient quoi que j'ai encore jamais entendu parler .. le [mandarine] le [kanada]*).

Aucun énoncé ne valorise de manière négative les langues et cultures (non)-minorées.

2.1 et 2.2

Que dit l'élève au sujet des langues (L) des cultures (C) (LC si l'élève parle des deux) présentes dans la classe?

Ici aussi, la plupart des énoncés portent sur des "mentions" indéterminées de langues (ex: *y'en a un qui parle le portugais*). Ils sont nettement moins nombreux en revanche que dans 1.1 et 1.2 (langues (non)-minorées en général).

La "découverte" est rare (1 seul énoncé pour une langue non-minorée), de même que la valorisation positive (1 dans les langues minorées et 1 dans les langues non-minorées).

Il est intéressant de relever que dans la majorité des cas où les élèves interviewés parlent une autre langue que le français, ils restent généralement très réservés pour en parler et c'est souvent à l'interviewer de les relancer sur le sujet, créant parfois des situations où de nombreux énoncés sont induits.

En revanche, aucun énoncé ne valorise négativement les langues et cultures (non)- minorées présentes dans la classe.

3.1

L'élève parle-t-il de son envie d'apprendre une ou plusieurs langues?

Dans la majorité des cas (12/17), la question n'a pas été posée à l'élève.

Seuls 2 (1 "faible", 1 "fort") l'abordent spontanément, 3 (1 "faible", 1 "moyen", 1 "fort") après question de l'interviewer, ce qui constitue un échantillon remarquablement réduit, mais équilibré!

Il est intéressant de relever que sur ces 5 élèves, aucun ne considère explicitement qu'Evlang influence son envie d'apprendre des langues (pour 1, c'est même clairement non) et aussi que plus de la moitié des élèves (3 sur 5) qui souhaitent apprendre une/des langues restent vagues quant à savoir de quelle(s) langue(s) il s'agit.

5.1

L'élève parle-t-il de ses progrès en matière d'observation / raisonnement d'ordre métalinguistique?

Non: 10 élèves, dont une proportion plus grande de "faibles" et de "moyens".

Oui: 7 élèves dont une proportion plus grande de "forts".

Contrairement à 3.1, l'apport d'Evlang est ici beaucoup plus net. Il concerne essentiellement des langues non-familiales (exemple: *ben j'ai découvert avec Evlang que l'allemand et le luxembourgeois font partie de la même famille*), voire sans précision.

Seul un élève considère explicitement qu'Evlang ne lui apporte rien en la matière.

5.2

L'élève cite-t-il des termes permettant de parler des langues et du langage?

Oui: 14 élèves (dont tous les "moyens" et "forts").

Non: 3 élèves (dont la moitié des "faibles").

La majorité des énoncés sont des "mentions" de termes déjà connus, tandis que quelques uns seulement sont des "découvertes grâce à Evlang" (exemple: *onomatopée, anagramme, groupe des familles romanes, etc.*).

6.1

L'élève parle-t-il des moyens qu'il met en oeuvre pour comprendre des énoncés en langues non familières?

Seul 1 élève "moyen" n'en parle pas.

La majorité des énoncés réfère à un "apport indéterminé d'Evlang". C'est le cas en particulier de tous les élèves "forts", alors que quelques énoncés d'élèves "moyens" et "faibles" considèrent au contraire qu'Evlang a constitué un apport.

Les moyens mis en oeuvre ont surtout trait à la comparaison. A relever un grand nombre d'"autres" (exemples: *je demande plus d'explications à la maitresse / on essaie de deviner quoi, etc.*).

6.2

L'élève a-t-il le sentiment qu'Evlang l'aide dans l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues?

La question n'a pas été posée à la moitié des élèves (8/17).

Les plus nombreux avec qui elle a été traitée sont les "faibles" (4/6). Chez ces derniers, les énoncés sont très tranchés: dans 5 énoncés, les élèves considèrent qu'Evlang est un apport, dans 5 autres, qu'Evlang n'aide en rien du tout. Signalons qu'on retrouve là les élèves "faibles" qui disent avoir eu des difficultés à comprendre les objectifs d'Evlang, demandant pourquoi ils n'apprennent pas directement les langues plutôt que d'entendre, par exemple, des sons sans savoir de quoi il s'agit, ce qui les conduit à une grande confusion.

7.1

L'élève pense-t-il qu'Evlang lui fait faire des progrès?

Ici aussi, la question n'a été posée qu'à moins de la moitié des élèves (10/17) et les plus nombreux avec qui elle a été traitée sont les "faibles" (4/6).

On retrouve la tendance indiquée sous 6.2 pour les élèves "faibles".

9.1

L'élève considère-t-il que les séances Evlang sont différentes des autres séances?

Oui: 12 élèves (dont 3/6 "faibles", 3/4 "moyens", 6/7 "forts")

Non: 4 élèves (dont 2/6 faibles, 1/4 "moyens", 1/7 "forts").

Les différences sont perçues de manière relativement égale par toutes les catégories d'élèves dans les différents domaines cités, avec toutefois une proportion légèrement supérieure par rapport aux types d'activités et aux contenus (exemples: *c'est pas comme du français des maths pour moi c'est comme un loisir / c'est pas la même branche et pis euh la langue elle change et pis y'a pas de soustraction de trucs comme ça*).

Il est intéressant de relever que seuls 4 énoncés (tous d'élèves "forts") réfèrent à l'organisation du travail en classe. Ce constat confirme le sentiment des enquêteurs selon lequel les classes engagées dans le projet sont déjà sensiblement orientées vers une pédagogie de type socio-constructiviste dans les autres séances également et que les élèves ne ressentent de ce fait pas de différence marquante avec ce qui se passe durant les séances Evlang.

Signalons également que le travail en groupe est souvent considéré positivement, dans les énoncés d'élèves aussi bien monolingues que bi- ou multilingues, comme le moyen pour un élève

bénéficiant de connaissances particulières en langues d'en faire profiter un autre élève, voire toute la classe.

11.1

L'élève considère-t-il qu'Evlang est utile?

La grande majorité des énoncés des élèves, toutes catégories confondues, considèrent qu'Evlang est utile, voire très utile.

Il ressort à la lecture des entretiens que la notion d'utilité est l'un des facteurs importants qui influe sur le degré d'appréciation d'Evlang par les élèves (cf aussi point 12.5). Or l'utilité reconnue n'est pas la même pour tous...

La plus grande partie des énoncés reconnaît une utilité d'ordre instrumental à Evlang, valable surtout plus tard, pour apprendre des langues, à l'école, voire à l'université, pour voyager, pour travailler, etc. Nettement moins nombreux sont les énoncés par rapport à une utilité d'Evlang "maintenant". Quant aux énoncés qui portent sur l'utilité à l'école (aide à l'apprentissage de l'allemand, voire du français), ils sont aussi nombreux que ceux qui portent sur l'utilité hors de l'école (aide à communiquer avec des enfants de langues étrangères, par exemple.)

Seuls 2 élèves "faibles" sont sceptiques quant à l'utilité d'Evlang, dont 1 qui multiplie les énoncés selon lesquels Evlang n'est pas utile du tout, mène à la confusion dans l'apprentissage des langues, etc.

11.2

L'élève conseillerait-il à un autre élève / une autre classe de faire Evlang?

Oui: 7

Ne sait pas: 1

Question non posée: 9

La majorité de "question non posée" ne permet pas de tirer de conclusion définitive sur ce point.

Par ailleurs, le contexte de l'entretien (élève seul face à l'interviewer qu'il sait bien être partie prenante du projet et donc, quelque part, "défendre les intérêts d'Evlang") nous semble impliquer trop d'inductions et ne pas être adéquat pour évaluer de manière pertinente si l'élève conseillerait réellement à d'autres de faire Evlang.

12.1

Que dit l'élève sur le type d'activités effectuées dans les séances Evlang et comment perçoit-il ces activités?

Les activités les plus citées sont "écouter des cassettes", "exercices, écrire" et "trier, classer", le plus fréquemment avec une valorisation indéterminée.

L'activité la plus nettement appréciée par tous et par les élèves "forts" en particulier, consiste à "écouter des cassettes", voire à "faire des exercices, écrire".

Signalons que de nombreux énoncés réfèrent à la catégorie "autres" (exemples: *on a pu déchiffrer et envoyer des messages en braille / on devait demander aux copains et copines quelles langues ils parlaient, etc.*).

On notera la préférence des élèves en général pour les activités ludiques et variées qui leur apprennent des choses partiellement nouvelles vs activités répétitives, traitant de sujets déjà connus ou au contraire si peu familières qu'elles commencent par les décourager.

12.2

Que dit l'élève sur le mode de travail adopté dans les séances Eulang et comment le perçoit-il?

Il est intéressant de noter que 7 élèves sur 17 ne font aucune allusion au mode de travail adopté en Eulang, tendance qui pourrait confirmer le sentiment des enquêteurs mentionné au point 9.1.

La majorité des énoncés réfère à un mode de travail en groupe, sans valorisation particulière.

En revanche, seuls 2 élèves "faibles" disent ne pas apprécier le travail en groupe, à cause du leadership trop puissant de certains élèves, des problèmes de communication et d'écoute qui en découlent, ainsi que du sentiment d'être mis à l'écart. L'un d'eux affirme nettement à ce propos préférer travailler seul.

12.3

Quels sont les objectifs Eulang déclarés par l'élève?

Seul un élève "faible" n'y fait aucune allusion.

Les différentes catégories d'élèves sont représentées de manière relativement homogène pour chacun des objectifs cités.

On note qu'une majorité des énoncés concerne les "autres savoirs sur les langues" et les "attitudes vis-à-vis des langues et des cultures et de leur diversité".

Quant à la catégorie "on n'apprend pas les langues", elle concerne un nombre d'énoncés supérieur chez les élèves "forts" (5) par rapport aux "moyens" (1) ou aux "faibles" (2).

12.4

Quels sont les objectifs "hors Eulang" déclarés par l'élève?

On pourrait déduire du point 12.3 que les élèves se sont généralement bien appropriés les objectifs Eulang. Si c'est le cas pour certains, on constate que l'appropriation n'est pas du même ordre pour tous. Par exemple, il arrive que des élèves relèvent qu'on n'apprend pas les langues en Eulang, mais qu'en revanche on apprend des mots dans d'autres langues.

Ceci explique que sur tous les énoncés concernant les objectifs Eulang et "hors Eulang" cités, le nombre le plus important réfère à la catégorie "on apprend des mots dans d'autres langues" (dont la majorité par des élèves "faibles").

Parmi les énoncés portant sur "on apprend des langues", ceux des élèves "faibles" sont les plus nombreux (2+2 pour les "faibles", 1 pour les "moyens", 0 pour les "forts").

Il découle de ce décompte d'énoncés et du fait que les élèves "faibles" ont davantage que les autres catégories d'élèves tendance à mentionner des objectifs "hors Eulang" l'hypothèse suivante selon laquelle les "faibles" se seraient moins bien appropriés les objectifs Eulang.

Seuls 3 élèves (1 pour chaque catégorie) ne font aucune allusion à un/des objectifs "hors Eulang".

12.5

L'élève aime-t-il Eulang?

Dans leur majorité, les élèves disent aimer Eulang, mais la proportion d'élèves "forts" dans cette catégorie est la plus faible (2/7 vs 4/4 pour les "moyens" et 3/6 pour les "faibles").

Plus nombreux sont les élèves "forts" (3) qui répondent "ça dépend".
Seul un élève "faible" dit ne pas aimer du tout Evlang.

12.6

Que dit l'élève sur le degré de difficulté d'Evlang?

Selon les observations tirées des entretiens, il ressort qu'il existe une nette corrélation entre le fait d'apprécier Evlang et le fait de reconnaître à Evlang un degré de difficulté suffisant, mais pas trop quand même!, pour "aiguïser l'intérêt".

Le fait qu'une majorité d'élèves "forts" considère Evlang comme plutôt facile (5/7), voire facile (2/7) peut contribuer à expliquer l'appréciation généralement plus faible d'Evlang constatée chez eux. Rappelons que la notion de "facilité" s'apparente pour les élèves aux activités portant sur des aspects déjà connus, par le biais de l'école ou de la maison (exemples: *je savais déjà que les mots ne sont pas toujours au masculin dans toutes les langues*), perçues comme répétitives (*on a fait la même chose pendant quatre leçons*) ou comme destinées à des plus jeunes (*le Petit Chaperon Rouge*).

A contrario, le fait qu'une majorité d'élèves "faibles" considère Evlang comme plutôt difficile aurait tendance à entraîner, au moins chez 2 d'entre eux, un degré d'appréciation également faible (1 "ça dépend") voire nul (1 "n'aime pas") (exemple: *c'est comme tu nages dans la semoule parce que tu sais rien du tout tu sais même pas si c'est du portugais ou si c'est de l'espagnol alors*). La "difficulté" réside ici dans le sentiment de devoir s'attaquer à quelque chose de trop nouveau, dans une démarche inhabituelle qui fait ressortir un sentiment de flou, "d'insécurité".

12.7

L'élève a-t-il envie de continuer Evlang?

Oui: 9

Non: 1

Question non posée: 7

Ici, comme au point 11.2, l'importance du nombre de "question non posée" ne permet pas de tirer de conclusion définitive sur ce point.

Là aussi, le contexte de l'entretien ne nous semble pas être adéquat pour évaluer de manière pertinente si l'élève souhaiterait réellement continuer Evlang... ou répond poliment à l'interviewer pour lui faire plaisir.

Nombre d'énoncés par classe:

Le relevé du nombre d'énoncés par classe permet de vérifier le sentiment des enquêteurs selon lequel il existe une distinction nette entre les classes, dans la manière de répondre aux questions et dans le type de réponses données, toutes catégories d'élèves confondues.

On constate ainsi que dans les classes où l'enseignant (et les élèves) semblent s'être le mieux appropriés les objectifs et la démarche, le nombre des énoncés et la qualité des développements par les élèves sont supérieurs aux autres.

Un autre facteur non négligeable dans le type de réponses données par les élèves est sans doute également le climat dans lequel s'est déroulé l'entretien, la façon dont les interviewers ont réussi ou non à se faire comprendre des élèves et l'intérêt qu'ont pris ces derniers au "jeu" de l'entretien.

Rappelons pour mémoire et par exemple que les élèves des 3 classes du canton de Neuchâtel ont été interviewés par 3 enquêteurs différents (1 pour chaque classe), tandis qu'à Genève, c'est le même enquêteur qui a procédé à tous les entretiens...

Conclusions:

Le bilan est en demi-teinte... les entretiens d'élèves ne peuvent vraiment à nos yeux n'avoir qu'une valeur illustrative, et non démonstrative (beaucoup de questions non posées, forte proportion d'énoncés à valeur indéterminée).

Le sentiment majeur qui ressort des entretiens est que pour la grande majorité des élèves, Evlang est certes relativement intéressant et utile, mais ne constitue qu'une activité scolaire parmi d'autres, à la différence que c'est souvent plus amusant et moins contraignant du fait qu'il n'y a pas de notes.

Au niveau des activités, l'attrait principal est très nettement lié à l'écoute de sonorités peu ou non-familiales.

Peu d'élèves se sont réellement appropriés (sans ambiguïté, dirais-je) les objectifs Evlang. Malgré la bonne compréhension dont certains font preuve sur certains points, la grande majorité des élèves mélange, par exemple, objectifs Evlang et "hors Evlang".

Peu également sont vraiment enthousiastes.

Seul un très petit nombre d'élèves est explicitement vraiment emballé par Evlang.

De même, seuls 2, par ailleurs "faibles", mettent les pieds au mur: la démarche leur est restée incompréhensible, les objectifs obscurs, les activités ajoutant à leur confusion, voire à leur mise à l'écart.

Il est également très difficile d'estimer ce que les élèves ont concrètement retenu de deux ans d'activités Evlang. Certes, beaucoup de "petites choses", de l'ordre "d'indices", subsistent, mais de nombreuses autres notions vues semblent avoir été oubliées. Les éléments retenus sont plutôt disparates, il y a parfois confusion dans les notions et les termes (peut-être a-t-il manqué dans la démarche un passage "obligé" d'apprentissage de certains éléments?).

Enfin, l'apport d'Evlang (dans les différentes catégories, telles l'envie d'apprendre des langues, les progrès réalisés en langues, les progrès réalisés dans l'observation / raisonnement d'ordre métalinguistique, etc.) est très peu verbalisé et reste le plus souvent indéterminé.